

L'exposition *Anne Dangar, céramiste. Le cubisme au quotidien* est une réalisation du Musée de Valence.

Commissariat scientifique :
David Butcher, historien de l'art

Commissariat général :
Pascale Soleil, directrice du Musée de Valence,
art et archéologie, conservateur du patrimoine

Nous tenons à exprimer notre gratitude à l'ensemble des institutions et des collectionneurs privés qui, par leurs prêts, ont permis l'aboutissement de cette belle aventure.

Tous nos remerciements à l'ensemble des services de la Ville de Valence et qui ont contribué à la bonne organisation de ce projet.

Cette exposition et la programmation culturelle qui l'accompagne ont reçu le soutien de :



**Banque
Rhône-Alpes**



Mécène principal

**les amis
du musée**
de valence

VALENCE ROMANS
SUD RHÔNE-ALPES



Inrap⁺
Institut national
de recherches
archéologiques
préventives



MS
MOÏLY-SABATA
Fondation Albert Gleizes

Jars
FRANCE



MS 2 (200 cm x 300 cm)

On l'appelait « Miss Dangar »

Lorsqu'Anne Dangar réalise qu'elle ne pourra vivre à Moly-Sabata avec les seuls revenus de ses leçons et de sa peinture, elle accepte de devenir potière. En 1930, Robert Pouyaud lui présente Clovis Nicolas qui possède un atelier à Saint-Désirat (Ardèche), chez qui elle commence son apprentissage de la terre vernissée. En dépit des dures conditions de travail et des 20 km de marche qu'elle fait chaque jour pour s'y rendre, son courage et sa persévérance lui permettent au bout de deux ans d'apprentissage d'exposer et de vendre ses premières poteries. L'absence de four à Moly-Sabata la contraint à travailler toute sa carrière dans les ateliers de la région, à Saint-Désirat, Roussillon, Saint-Uze, Saint-Vallier et à Clousclat.

La plus longue de ces collaborations fut avec Jean-Marie Paquaud, le successeur d'Henri Bert à la tête de la poterie de Roussillon. Anne Dangar peut y travailler et cuire ses œuvres tout en bénéficiant de la maîtrise technique de Paquaud qui tourne pour elle les grands services de table et les céramiques les plus volumineuses dont elle se réserve la décoration. C'est à Clousclat, où la terre est moins poreuse et les cuissons mieux réussies, qu'elle réalise les plats les plus « prestigieux ».

« J'aime les potiers de Clou », dira-t-elle en juin 1949.

We called her "Miss Dangar"

When Anne Dangar realized she couldn't finance her stay at Moly-Sabata solely on the income provided by her teaching and painting, she decided to become a potter. In 1930, Robert Pouyaud introduced her to Clovis Nicolas, who had a pottery workshop in Saint-Désirat, in Ardèche, with whom she began learning the technique of producing glazed earthenware. Despite harsh working conditions and a daily 20 km (12.5 miles) hike to get there, Dangar's courage and perseverance allowed her to exhibit and sell her first pieces just two years after beginning her apprenticeship.

The lack of a kiln at Moly-Sabata forced her to work in the region's pottery workshops at Saint-Désirat, Roussillon, Saint-Uze, Saint-Vallier and Clousclat throughout her entire career. Dangar's longest collaboration was with Jean-Marie Paquaud, the successor to Henri Bert, at the helm of the most important pottery in Roussillon. Dangar was able to work and fire her pieces there while benefiting from the technical expertise of Paquaud, who turned her ambitious tableware sets and large ceramic works, which she would then decorate. It was in Clousclat, where the clay is less porous and the firings more predictable, that she made her most "prestigious" dishes.

"I love the potters in Clou", she said in June 1949.



Photo: Anne Dangar, Archives de l'École Nationale Supérieure de Céramique Industrielle, 1949. Photo: Centre Pompidou, 1980/2011. Bibliothèque Kandinsky, Paris, March 2016. 18/2016.

MS 3 (200 cm x 300 cm)

L'enseignement de « Monsieur Gleizes »

Après avoir appris la peinture aux côtés de Julian Ashton, puis d'André Lhote, c'est en la figure tutélaire d'Albert Gleizes qu'Anne Dangar trouve un maître pour lequel elle aura, toute sa vie durant, une admiration et une loyauté inébranlables.

Dans ses écrits théoriques – notamment rassemblés dans *La Peinture et ses lois* en 1924 –, Gleizes dépasse la simple étude de la peinture pour aborder des questions d'ordre culturel et spirituel et s'interroger sur le rôle de l'artiste et de l'art dans la société. Ces théories novatrices attirent de jeunes artistes, comme les Irlandaises Mainie Jellett et Evie Hone, ou encore Robert Pouyoud. Formés aux principes complexes de « translation » et de « rotation », les élèves créent en symbiose avec le maître.

Anne Dangar est, elle aussi, très impressionnée par l'œuvre et les écrits de « Monsieur Gleizes ». À Moly-Sabata et Serrières, puis aux Méjades à Saint-Rémy-de-Provence, les deux artistes travaillent en étroite collaboration. L'Australienne est invitée dans l'atelier de Serrières afin d'être initiée à la « mécanique plastique » cubiste de Gleizes, qu'elle s'attache ensuite à transmettre aux résidents de la colonie.

Parallèlement, il lui commande régulièrement de grands plats destinés à être exposés aux côtés de ses peintures, plats où la dimension ornementale prévaut sur la fonction utilitaire. Ces créations sont des interprétations personnelles d'Anne Dangar à partir des compositions de Gleizes, dont font partie les nombreux motifs religieux tels la *Virgée à l'enfant*.



© Musée Albert Gleizes, en partenariat avec le Musée de la Ville de Paris, Paris, Centre Pompidou, 95000 Clichy-la-Guyonne, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 1988, p. 1

The Teachings of "Monsieur Gleizes"

After studying painting with Julian Ashton and André Lhote, Anne Dangar found her mentor in Albert Gleizes, a master for whom she harboured an unwavering admiration and loyalty throughout her life.

In his theoretical writings – especially those included in *La Peinture et ses lois* (Painting and its Laws) published in 1924 – Gleizes went beyond the study of painting to address cultural and spiritual issues and question the role of the artist and art in society. These innovative theories attracted young artists, such as Mainie Jellett and Evie Hone from Ireland, and Frenchman Robert Pouyoud. Trained in the complex principles of "translation" and "rotation," the pupils worked in close relationship with the master.

Anne Dangar was also very impressed by the work and writings of "Monsieur Gleizes". The two artists worked closely at Moly-Sabata, in Serrières, and later in Les Méjades, near Saint-Rémy-de-Provence. In the Serrières studio, the Australian artist was initiated into Gleizes' "mechanics of cubism" which she subsequently transmitted to the other residents of the colony.

Gleizes regularly commissioned large platters from Dangar to exhibit alongside his paintings, works whose ornamental nature prevailed over their practical function. These pieces were Dangar's personal interpretations of Gleizes' compositions, and included many religious motifs, as in her *Virgée à l'enfant* (Virgin and Child).

MS 4 (200 cm x 300 cm)

Le cubisme au quotidien

Mouvement d'avant-garde majeur pour l'histoire de l'art, le cubisme s'élabore avec Braque et Picasso au tout début du 20^e siècle, avant qu'Albert Gleizes ne s'en empare et n'en devienne l'un des principaux chefs de file. Avec Jean Metzinger, il publie en 1912 *Du Cubisme*, ouvrage de référence sur ce mouvement.

Pour Gleizes, déterminé à en faire éclater les frontières, le cubisme n'est pas seulement une manifestation esthétique, réduite à son aspect formel ; c'est une philosophie de vie.

Avec son projet de retour à l'artisanat, le peintre prône ainsi l'adaptation des principes cubistes aux arts décoratifs et à la poterie en particulier. Parfois moins considérés que la peinture ou la sculpture, les arts décoratifs trouvent ici un fervent défenseur, qui refuse toute distinction entre art mineur et art majeur.

Traduisant les principes de Gleizes, Anne Dangor choisit donc d'orner une grande partie de sa production céramique de motifs cubistes. Elle déclare ainsi en 1950 : « Le cubisme est un état d'esprit [...]. Ce n'est pas une technique dont vous pouvez vous servir ou pas, vous le sentez en vous, il vous remplit. Comment ne pas l'exprimer dans tout ce que vous faites ? »

Par leur simplicité d'usage, ses œuvres font entrer le cubisme dans les intérieurs, au cœur de la vie quotidienne, ne le destinant plus seulement aux galeries et aux salles d'exposition.

Cubism in Everyday Life

A major avant-garde movement in art history, cubism was developed by Braque and Picasso at the start of the 20th century, before Albert Gleizes became one of its main proponents. In 1912, Gleizes published *Du Cubisme* with Jean Metzinger, a reference on the movement.

Determined to enlarge its boundaries, for Gleizes cubism was more than an aesthetic movement reduced to its formal aspect, it was a philosophy of life.

With his idea of a return to traditional crafts, the painter advocated the transposition of cubist principles to the decorative arts, specifically pottery. Commonly less

esteemed than painting and sculpture, the decorative arts found a staunch supporter in Gleizes, who refused the distinction between major and minor arts.

Applying Gleizes' principles, Anne Dangor chose to adorn much of her ceramic work with cubist motifs. In 1950 she declared, "Cubism is a state of mind... It isn't a technique you can use or not, you feel it in you, it fills you. How can you not express it in everything that you do?"

Through their daily function, her works brought cubism into the home and the heart of everyday life, and were not designed only for galleries and showrooms.



© Anne Dangor. Photo: Musée de la Ville de Paris, Paris, France.

MS 5 (200 cm x 300 cm)

Le répertoire décoratif

L'œuvre d'Anne Dangar présente un large éventail de décors où les compositions cubistes coexistent avec des motifs géométriques, zoomorphes et végétaux.

Très tôt, elle s'inspire de la technique de l'artiste mexicain Adolfo Best-Maugard qui combine sept formes fondamentales constituant selon lui les bases intemporelles de l'ornement : la vague, la droite, la spirale, le cercle, l'arc de cercle, la double courbe et la ligne brisée en zigzag. D'autres motifs géométriques ou zoomorphes, inspirés de l'art irlandais ou aborigène, correspondent à ce que Gleizes définit comme « art rythmique ».

Dans son traité *Vers une conscience plastique, la forme et l'histoire*, il met en relief les analogies qu'entretient le cubisme avec des cultures traditionnelles. L'« art rythmique », promu par Albert Gleizes, s'inscrit dans le temps et la spiritualité, tandis que « l'art spatial » de la Renaissance, qu'il critique, se préoccupe seulement de l'imitation du réel par la représentation en perspective. Par la réinterprétation de motifs ancestraux, Anne Dangar cherche à ancrer l'art moderne dans l'histoire tout en renouvelant ses formes.

ICO@S 

Anne Dangar, Vers une conscience plastique, images de motifs de l'art ancien, 1918-1920, Musée d'Art Moderne de Paris

The Decorative Repertoire

The work of Anne Dangar presents a wide range of motifs in which cubist compositions coexist with geometric, zoomorphic and plant motifs.

Early on, she was inspired by the technique of Mexican artist Adolfo Best-Maugard, which combined seven basic forms that he believed constituted the timeless basics of ornamentation: s-shaped line, straight line, spiral, circle, half-circle, wavy line and zigzag. Other geometric and zoomorphic motifs inspired by Irish and Aboriginal art were defined by Albert Gleizes as "rhythmic art". In his treatise *Vers une Conscience Plastique, la Forme et l'Histoire* (Toward a Plastic Consciousness: Form and History), Gleizes highlighted analogies between cubism and traditional cultures. The "rhythmic art" he promoted was about time and spirituality, while the Renaissance's "spatial art" he criticized as being solely concerned with imitating reality through representation via the use of perspective. By reinterpreting ancestral motifs, Dangar sought to anchor modern art in history, while simultaneously renewing its forms.



Anne Dangar, Vers une conscience plastique, images de motifs de l'art ancien, 1918-1920, Musée d'Art Moderne de Paris

MS 6 (158 cm x 250 cm)

La poterie, une quête spirituelle

La question spirituelle, récurrente chez les artistes et les philosophes du 20^e siècle, est au cœur du travail d'Albert Gleizes et de la fondation de la colonie de Moly-Sabata. Pour Gleizes, l'artiste doit s'isoler du monde pour faire de son activité manuelle le point central de sa vie. Par son renoncement et sa quête d'absolu, l'artiste australienne applique la doctrine du maître aussi bien dans sa pratique artistique que dans son quotidien. Pour elle, le potier est l'artisan de la création quand il modèle la terre : « Faire un pot doit être presque un rite sacré, car c'est un acte vers la perfection. »

En 1946, Angelica Surchamp, jeune moine de l'abbaye de La Pierre-qui-Vire dans l'Yonne et peintre, séjourne chez Albert Gleizes à Saint-Rémy-de-Provence et découvre dans la peinture cubiste du maître les lois de l'art religieux du Moyen Âge. L'année suivante, Surchamp se rend à Moly-Sabata et rencontre Anne Dangar, à laquelle l'abbaye avait commandé un ensemble de poteries liturgiques. Leurs premiers échanges de lettres seront suivis d'une longue correspondance, révélant une fidèle amitié.

Surchamp jouera un rôle important dans l'évolution spirituelle de la céramiste. Leur rapprochement amènera l'artiste de confession anglicane à se convertir au catholicisme. En mars 1951, quelques mois avant sa mort, elle se fait baptiser à l'église de Sablons, choisissant Albert Gleizes comme parrain.



© Musée de la Ville de Paris, Paris, France

Pottery, a Spiritual Quest

The spiritual question, recurrent among 20th-century artists and philosophers, was at the heart of Albert Gleizes' work and the founding principles of the Moly-Sabata colony. Gleizes believed artists should isolate themselves from the world to make their manual activity the focus of their lives. Through her renunciation and quest for the absolute, Dangar applied the master's doctrine both in her artistic practice and in daily life. For her, the potter was an artisan of creation when modeling clay: "Making a pot should almost be a sacred rite because it is an act toward perfection."

In 1946, Angelica Surchamp, a painter and young monk of the La Pierre-qui-Vire Abbey in the Yonne, stayed with Gleizes in Saint-Rémy-de-Provence and discovered through the master's cubist paintings the laws of religious art in the Middle Ages. The following year, Surchamp visited Moly-Sabata and met Dangar, from whom the abbey had commissioned a set of liturgical pottery. Their first letters would lead to a long correspondence and a loyal friendship.

Surchamp played an important role in the ceramist's spiritual evolution. Their friendship led Dangar, and Anglican, to convert to Catholicism. In March 1951, a few months before her death, she was baptized at the church of Sablons, choosing Gleizes to be her godfather.

Les artistes de Moly-Sabata

Depuis sa création en 1927, Moly-Sabata a été un lieu de rencontres et de séjour de nombreux amis et disciples du peintre cubiste Albert Gleizes : artistes, artisans, philosophes, musiciens... qui tous ont cherché à se ressourcer et ont épousé, avec plus ou moins de conviction, le projet d'une vie artistique et intellectuelle saine, en harmonie avec la nature.

Cette liste recense par ordre alphabétique toutes les personnes ayant habité à Moly-Sabata, depuis 1927 jusqu'au décès d'Anne Dangar en 1951. En orange, celles que l'on peut véritablement considérer comme des résidents de la communauté, l'ayant intégrée pendant plusieurs mois voire plusieurs années en s'accordant avec sa philosophie. En bleu, les personnes ayant simplement séjourné à Moly-Sabata et ne s'étant pas autant investies dans le projet.



Moly-Sabata's artists

Since its inception in 1927, Moly-Sabata was a place where many friends and followers of the cubist painter Albert Gleizes met and sojourned. Artists, craftspeople, philosophers, musicians, all seeking inspiration, embraced the project of a healthy artistic and intellectual life in harmony with nature with varying degrees of conviction. This alphabetical list

includes everyone who lived at Moly-Sabata between 1927 and the death of Anne Dangar, in 1951. Residents of the community who lived there over several months or years and who espoused its philosophy, are highlighted in orange. Those who stayed there for a time without an ideological commitment are highlighted in blue.

MS 8 (200 cm x 250 cm)

L'héritage d'Anne Dangar

Ayant consacré une part importante de sa vie à l'enseignement des idées d'Albert Gleizes, tant auprès des résidents de Moly-Sabata, des habitants et enfants de Sablons, qu'auprès des stagiaires qui venaient suivre ses cours d'été, Anne Dangar a suscité ou accompagné de nouvelles vocations : Jacqueline Bouvet-Lerat, Geneviève de Ciskey-Dalban, Gilka Beclu-Geoffroy... figurent parmi ses nombreux élèves.

Se méfiant des « petites jeunes filles qui veulent jouer avec la terre », elle accepte néanmoins d'accueillir en 1949 Geneviève de Ciskey, étudiante en céramique, dans un de ses stages. Quelques années après la mort d'Anne Dangar, Lucie Deveyle, restée seule à Moly-Sabata, invite Geneviève de Ciskey à s'y installer. Celle-ci travaille dans l'atelier d'Anne Dangar, utilise son four pour les cuissous et poursuit la collaboration avec le potier Jean-Marie Paquaud à Roussillon. Geneviève Dalban s'établit ensuite avec son mari à Ampuis dans une ancienne ferme qui devient un nouveau lieu de création, un centre d'échanges et d'accueil, faisant revivre le message d'Albert Gleizes et l'esprit de Moly-Sabata. À partir de 1959, la demeure de Moly-Sabata est habitée occasionnellement, jusqu'à son incendie au milieu des années 1980. Aujourd'hui restaurée, elle reçoit des artistes contemporains en résidence, perpétuant l'idéal de transmission cher à Anne Dangar.

The Legacy of Anne Dangar

Having devoted much of her life to teaching Albert Gleizes' ideas to the residents of Moly-Sabata, the adults and children of Sablons, and the trainees who attended her summer workshops, Anne Dangar encouraged and accompanied new vocations. Among her many students were Jacqueline Bouvet-Lerat, Geneviève de Ciskey and Gilka Beclu-Geoffroy.

Wary of "little girls who wanted to play with clay", she nevertheless agreed to host Geneviève de Ciskey, a student of ceramics, in one of her workshops, in 1949. Several years after Dangar's death, Lucie Deveyle, who was Moly-Sabata's sole remaining resident, invited De Ciskey to

settle there. De Ciskey worked in Dangar's studio and used her kiln for firing and collaborated with the potter Jean-Marie Paquaud in Roussillon. Some time later, Geneviève de Ciskey married Charles Dalban and settled with him on an old farm in Ampuis, which became a new colony for artistic creation and hospitality that revived Gleizes' message and the spirit of Moly-Sabata.

After 1959, Moly-Sabata was occasionally inhabited, but the building burned in the mid-1980s. Now restored, Moly-Sabata houses contemporary artists in residence, perpetuating the ideal of transmission so important to Dangar.



Anonyme, *Portrait of a woman in front of Moly-Sabata*, vers 1956, archives privées.

Ruth Ainsworth

Francine Bensa

Serge Charchoune

Jean Chevalier

René Corniot

Estelle Creed

Anne Dangar

Lucie Deveyle

Dobo

Henri Dudan

Docteur "Feuille"

Walter Firpo

César, Mido et Gilka Geoffray

André Grelin, sa femme et leur bébé

Evie Hone

Madeleine Israel

Mainie Jellett

Jacques Plasse et Bilou Le Caisne

François Manevy et sa femme

Capitaine Montantême

René Pascal

Poulain

Robert et Cécile Pouyaud

Paul Régny et Andrée Le Coultre

Michel Seuphor

René Sourzac

Florence Turner Blake

Nouvelle installation du couloir des curiosités

À l'occasion de la nouvelle exposition temporaire « Anne Dangar céramiste – Le cubisme au quotidien », les vitrines seront réservées à un nouvel aménagement en lien avec l'œuvre d'Anne Dangar.

– JUSQU'AU 26 FÉVRIER 2017 –

Du 25 juin au 21 août

Anne & Lucie, commissariat de Joël Riff, carte blanche à la résidence d'artistes de Moly-Sabata (Sablons, Isère) / Fondation Albert Gleizes

Toutes les céramiques présentées ont été réalisées dans le cadre des résidences des artistes Jean-Baptiste Bernadet, Kris Campo, Morgan Courtois, Pierre David, Gabriel Méo, David Posth-Kohler, JP Racca-Vamerisse, Octave Rimbert-Rivière, Mathias Tujague, Lindsey Mendick et Suzanne Husky.

Du 23 août au 23 octobre

Les céramiques des collections sortent de leur réserve

Le musée de Valence conserve une collection de céramiques allant de la préhistoire au 20^e siècle. La majeure partie est composée de pièces archéologiques, déjà exposées dans le parcours permanent, mais cet ensemble comprend également des artistes céramistes locaux comme Étienne Noël. Cette installation permettra d'exposer des pièces rarement présentées au public.

Du 25 octobre au 3 janvier

Carte blanche à la société Jars (Anneyron, Drôme)

Des poteries horticoles aux collections contemporaines en grès émaillé, le métier de la terre se transmet de génération en génération depuis la fondation de la société par Pierre Jars en 1857. Ce savoir-faire séculaire a hissé Jars au rang des Entreprises Françaises du Patrimoine Vivant (label EPV).

Du 5 janvier au 31 janvier

Bijoux céramique, créations des étudiants de deuxième année du Diplôme des Métiers d'art bijouterie-joaillerie du lycée professionnel Amblard (Valence)

Depuis le 19^e siècle, Valence est un important centre de production de bijouterie. Encore aujourd'hui, les départements de la Drôme et de l'Ardèche sont au troisième rang français dans ce secteur. Les étudiants conjuguent pour cette exposition deux traditions drômoises : l'argile et la joaillerie.

Du 1^{er} au 26 février

Carte blanche à Jean Girel, maître d'art céramiste

Connu pour sa maîtrise des techniques orientales, notamment le céladon, il est nommé en 2000 maître d'art par le Ministère de la Culture pour son savoir-faire d'exception. Il est aussi l'auteur de plusieurs ouvrages consacrés à la céramique, dont *Brève histoire de la céramique* et *La sagesse du potier*.

L'équipe du musée remercie l'ensemble des personnes ayant participé à cette nouvelle installation.